

Bien qu'on les oppose souvent frontalement, juifs et musulmans n'ont jamais été simplement face à face. Et c'est à la lumière de l'Autre – généralement chrétien – que s'appréhende leur histoire commune.

UN MÉNAGE À TROIS

Par Jean-Christophe Attias

Juifs, musulmans, une histoire de famille ? Voilà bien la formule piège. En plaçant cette histoire sous le signe de la « famille », on ne la clarifie pas, au contraire. On ne rend compte ni de ce qui rapproche les juifs des musulmans, ni de ce qui les distingue. On ne rend leurs conflits ni plus explicables, ni plus bénins. Les conflits de famille sont parmi les plus tenaces, parfois parmi les plus graves, mais toutes les familles ne sont pas forcément, ni le plus souvent, en crise.

Alors, tous fils d'Abraham (cf. p. 16) ? Tous « sémites » ? Peut-être. C'est ce que suggèrent certaines mythologies scripturaires ? On n'est pas obligé d'y croire. Et que beaucoup de croyants y croient (ou fassent semblant) n'y change rien. Ne s'agit-il pas là d'abord d'une mise en scène, qui à la fois cache et révèle autre chose ? On ne comprendra pas, on ne résoudra pas les conflits du présent en invoquant, la bouche en cœur, un touchant mythe des origines communes.

L'histoire, en ces matières, est tout de même meilleure conseillère. Celle des relations judéo-musulmanes fournit à elle-même ses propres clés. Et elle est longue, commence avec Mahomet, couvre plusieurs continents, se déploie dans des aires de civilisation variées : l'arabe, la perse, la turque, etc. Elle est autant une histoire d'échanges que de tensions, d'appropriation que de rejet.

De « symbiose », sûrement pas. D'irréductible hostilité, pas plus.

Cette histoire est aussi celle d'un rapport de force qui, paradoxalement, tant qu'il fut plutôt favorable à l'islam, garantit aux juifs vivant sous son joug une relative tranquillité, parfois une réelle prospérité. Il y eut des accès de violences, et l'oppression, dans certains contextes, fut réelle, c'est vrai. Rien de comparable pourtant aux tribulations des juifs de terre chrétienne.

LES RACINES DU MAL

Alors quand et pourquoi les choses semblent-elles avoir mal tourné ? À cause de quoi ? De la décolonisation, première brèche, quand les juifs, objectivement alliés au colonisateur, restés à l'écart des mouvements de libération nationale et redoutant des lendemains sombres, ont quitté le Maghreb pour l'Occident (la France, notamment) ? Du sionisme*, racine de tous les maux ? Parce que, tout à coup, des juifs – « les » juifs – auraient prétendu installer leur État sur un territoire musulman depuis des siècles, y devenir majoritaires, et y soumettre à leur autorité des musulmans devenus minoritaires ? Rien de tout cela n'est négligeable. Mais les choses sont bien sûr moins simples.

Le contentieux de la décolonisation, complexe, n'a que peu à voir avec les différences



Jean-Christophe Attias est titulaire de la chaire de pensée juive médiévale à l'École pratique des hautes études. Il a dirigé, avec Esther Benbassa, *Juifs et musulmans : une histoire partagée, un dialogue à construire* (La Découverte, 2006). Il est également l'auteur, entre autres, de *Les Juifs et la Bible* (Fayard, 2012) et de *Penser le judaïsme* (CNRS Éditions, 2^e édition 2013).

●●●
strictement confessionnelles. De même, le conflit israélo-palestinien et, plus largement, le conflit israélo-arabe, n'est ni seulement ni principalement un conflit religieux, mais un conflit territorial, national, mettant aux prises bien plus que des juifs et des musulmans. On oublie facilement que le nationalisme arabe fut aussi le fait d'Arabes chrétiens. Et que les Arabes de Palestine n'étaient et ne sont toujours pas seulement des musulmans.

On oublie aussi facilement que ce conflit en cache un autre – celui d'un Orient et d'un Occident mi-réels et mi-imaginés –, qu'il se nourrit d'anciennes rancunes (coloniales, notamment) aussi bien que des convoitises impériales que suscitent, loin du théâtre des affrontements, les ressources locales, bref, qu'il y a toujours plus en présence, dans ce conflit, que simplement des juifs et des musulmans, des Juifs et des Arabes. Il y a toujours un tiers, dans ces affaires. Cherchez le tiers. Et vous commencerez à comprendre.

Ce n'est pas nouveau, et cela ne date pas de la période coloniale, qui met aux prises le colon, le colonisé et, entre eux, de statut ambigu, le juif. Cela remonte plus haut. Et, s'il faut à tout prix parler d'une « histoire de famille », précisons qui fait partie de la famille. Juifs et musulmans n'ont jamais, au long de leur histoire, été simplement face à face. Le tiers chrétien a toujours été là, bien avant toute velléité colonisatrice de l'Occident.

Au loin, dans ces puissances d'Europe méprisées, admirées, redoutées. Mais aussi ici, au cœur des villes et des villages d'islam, avec ces chrétiens autochtones non moins *dhimmis** (cf. p. 22) que les juifs.

Sur le plan culturel et religieux, les plus voisins ne sont d'ailleurs pas toujours ceux qu'on croit. Rigueur monothéiste, rejet des images, prépondérance accordée à la Loi rapprochaient juifs et

musulmans ? Certes. Cela étant, les juifs n'ont jamais oublié que le fondateur du christianisme avait été l'un des leurs (et un renégat), que le conflit qui les oppose à leurs frères chrétiens est lui aussi une histoire de famille (un conflit d'héritage), et que la référence biblique demeure pour les uns comme pour les autres une référence partagée en même temps que le terrain de puissants affrontements exégétiques.

Le face à face, dans ces histoires, n'est jamais simple. Le tiers est toujours là. Et la politique n'est jamais très loin, qui brouille les cartes.

UN ISLAM DIABOLISÉ

Un exemple : 1992, 500^e anniversaire de l'expulsion des juifs d'Espagne chrétienne, et de leur accueil en terre ottomane. Les commémorations vont bon train. Bizarrement, l'Espagne, membre de la CEE depuis 1986, se pose en championne de la « *convivencia* », d'une cohabitation porteuse d'espoirs dans la future Europe unie. La Turquie, de son côté, qui a déposé sa demande d'adhésion en 1987, veut présenter au monde son visage le plus flatteur, rappelle son ancestrale bienveillance à l'égard de sa minorité juive, et tente d'atténuer le mauvais effet que ne manque pas de produire le sort fait à d'autres minorités, aux Arméniens notamment.

Sur le front israélo-arabe, au lendemain de la guerre qui a libéré le Koweït de l'envahisseur irakien (1990-1991), on s'achemine vers les accords d'Oslo (signés en 1993) et un traité de pays israélo-jordanien (1994), lesquels auront été précédés, dès 1991, par la conférence de... Madrid (l'Espagne, toujours, en promoteur d'une fraternité retrouvée) ! Bref, tout va dans le bon sens, les relations judéo-arabes et judéo-musulmanes sont au beau fixe et l'on croit se souvenir, avec nostalgie, qu'elles ont au fond toujours été excellentes, à l'exception de quelques tristes parenthèses.

Vingt ans plus tard, tout a changé. Il y a eu la seconde Intifada (à partir de 2000), le 11 septembre 2001, un regain des tensions

Le conflit israélo-arabe n'est pas seulement religieux et met aux prises bien plus que des juifs et des musulmans.



Le début des Psaumes dans la première traduction de la Bible en arabe, réalisée entre 922 et 928 par le rabbin et penseur Saadia Gaon (cf. p. 24), puis copiée en Égypte au XVI^e siècle.

intercommunautaires (entre juifs et musulmans) en Europe et spécialement en France, l'invasion de l'Irak par les États-Unis et leurs alliés (2003), la montée en puissance de l'islamisme palestinien, le nucléaire iranien, le conflit israélo-libanais de 2006, l'offensive israélienne contre Gaza (fin 2008-début 2009). Oslo a fait long feu, un pouvoir islamo-conservateur s'est installé en Turquie. De judéo-arabe qu'il était hier, le conflit est devenu judéo-musulman. Les chantes des valeurs soudain redécouvertes (et laïques) de la civilisation judéo-chrétienne entonnent leur refrain. Maintenant, c'est

tous ensemble – juifs, chrétiens, laïcs – contre un islam diabolisé ! Et comme de juste, le souvenir de l'histoire longue des relations judéo-musulmanes connaît une nouvelle mue : elle n'est plus, soudain, qu'une vallée de larmes... Ce numéro du *Point Références* aidera peut-être les lecteurs à s'émanciper des deux faces simplistes du même mythe, et à regarder l'histoire des relations judéo-musulmanes telle qu'elle est : ambiguë, contradictoire, et d'autant plus passionnante. Et, s'il les prémunit contre les instrumentalisation dont cette histoire est l'objet, alors il aura atteint son but. ●